

Esaïe 55

Esaïe 55 est un chapitre magnifique, la conclusion de ce que de nombreux exégètes désignent comme le **Deutéro-Esaïe** (les chapitres 40–55). Cette partie reflète probablement la situation vers la fin de l'exil babylonien ou lors de la première phase du retour. Dans cette seconde partie d'Esaïe, l'horizon se déplace du jugement (ch. 1–39) vers la consolation, la restauration et le retour.

À qui le message s'adresse-t-il ?

Les premiers destinataires sont une communauté judéenne/israélite marquée par l'exil : des personnes qui gardent le souvenir de la perte, de la pénurie, du déracinement et de l'humiliation. En même temps, le cercle s'élargit aussitôt : l'appel s'adresse à « **tous ceux qui ont soif** » et, au verset 5, **les nations** entrent elles aussi en scène. Le message est particulièrement invitant, entre autres par la répétition de quelques verbes fondamentaux : « venez », « écoutez », « cherchez » et « revenez ».

Structure

(1) Versets 1–5 : généreuse invitation à l'eau, au vin, au lait et au pain sans argent ; la vie par l'écoute ; « l'alliance éternelle » avec une référence à David ;

(2) Versets 6–9 : appel à chercher le SEIGNEUR, à abandonner la voie du méchant et à revenir vers le SEIGNEUR. Ici est aussi soulignée l'opposition entre les « voies » et les « pensées » humaines et divines.

(3) Versets 10–11 : comparaison avec la pluie et la neige ; ainsi agit la parole de Dieu, en apportant la fécondité.

(4) Versets 12–13 : sortie et retour à la maison dans la joie et la paix ; la création elle-même participe à la restauration.

1. Une alliance (re)nouvelée (1-3)

1Holà ! vous tous qui avez soif ! Venez vers l'eau, même celui qui n'a pas d'argent ! Venez, achetez et mangez, venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer ! 2Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui n'est pas du pain ? Pourquoi vous fatiguez-vous pour ce qui ne rassasie pas ? Ecoutez-moi donc et mangez ce qui est bon, et vous vous délecterez de mets succulents. 3Tendez l'oreille et venez à moi ; écoutez, et vous vivrez ; je conclurai pour vous une alliance perpétuelle, celle de la fidélité envers David, qui est sûre.

Les premiers versets constituent une invitation généreuse mais pressante. Plusieurs éléments sautent aux yeux :

- Le message s'adresse à ceux qui ont « soif », c.-à-d. à tous ceux qui éprouvent un manque et un besoin.
- Ce que Dieu offre est rafraîchissant, désaltérant, nourrissant, source de joie (le vin).
- Chacun peut venir, même s'il n'a rien à offrir. Ce n'est donc pas du tout une affaire de mérite ou de non-merite : c'est donné généreusement. Il n'est donc pas nécessaire d'être « riche et sans manque » (Ap 3).
- Il est bien réel que des personnes s'investissent ou s'épuisent pour ce qui ne nourrit ni ne rassasie.
- « Écoutez-MOI » / prêtez-moi l'oreille / écoutez (3x) est mis en lien avec le fait d'être rassasié, de goûter, de vivre.
- Tout cela s'inscrit dans la promesse d'une alliance (re)nouvelée comme confirmation de l'amour de Dieu.

Réfléchissons ensemble

- Que peut signifier concrètement cette « **soif** » dans notre vie, dans notre époque et dans notre société ?
- Retrouves-tu ce qui est rafraîchissant, désaltérant, nourrissant, source de joie, dans ta vie, dans ton vécu de foi, dans ton expérience d'Église ? Comment ou quand l'éprouves-tu ?
- Que dit ce texte sur la **grâce et le mérite** ? Quelle **image de Dieu** y est esquissée ?
- Que peut signifier concrètement aujourd'hui « **payer pour ce qui n'est pas du pain** », pour ce qui ne peut rassasier, pour les gens ? Et pour les croyants ? Quelles réalités reçoivent parfois trop d'attention ?
- Qu'est-ce qui rassasie vraiment ? Qu'est-ce qui aide à réellement « **goûter** » ?



2. Cherchez le SEIGNEUR (6-9)

« Cherchez le Seigneur pendant qu'il se laisse trouver ; invoquez-le pendant qu'il est proche. » Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme malfaisant ses pensées ; qu'il revienne au Seigneur, qui aura compassion de lui, – à notre Dieu, qui pardonne abondamment. » Car mes pensées ne sont pas vos pensées, vos voies ne sont pas mes voies – déclaration du Seigneur. » Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées.

Ces versets commencent par une exhortation pressante à chercher le SEIGNEUR et à l'invoquer. Chercher et trouver le SEIGNEUR n'est pas seulement un sentiment intérieur (voire mystique), mais va de pair avec le fait de « revenir » à lui. Le verbe SHUV, revenir, est à la base de TESHUVA, la conversion.

Cela reçoit une application concrète au verset 7 :

- **abandonner sa voie** : « DEREK – voie » renvoie à un comportement et à une manière d'agir concrets. Implicitement, c'est une invitation à revenir à la TORAH, elle aussi souvent appelée DEREK – voie (voir p. ex. Deut 5 : 33).
- **abandonner (ou réviser) ses projets / ses pensées** : le sens fondamental du mot hébreu est large : pensée, projet, intention, dessein, résolution, parfois même ruse ou plan prémédité. Il s'agit donc de bien plus que de simples pensées fugitives, mais de ce qu'une personne élabore, veut et développe dans sa pensée. Un appel à changer les schémas mentaux et les motivations intérieures qui orientent le comportement et les actes.

NOTE : « Cherchez le SEIGNEUR maintenant (pendant) qu'il se laisse trouver... » Cela ne doit pas signifier que Dieu serait en fait introuvable et seulement accessible de temps à autre. Pourtant, dans la vie (d'un individu / d'une communauté), il existe bel et bien des occasions, des possibilités, des temps favorables que l'on peut saisir ou laisser passer. C'était le cas autrefois pour Israël : un retour d'exil et une reconstruction de la (nouvelle) société devenaient possibles ; ils avaient donc tout intérêt à saisir cette occasion pour bien s'y prendre, avec l'aide de la TORAH (la VOIE de Dieu).

La fin du verset 7 donne un élan supplémentaire pour « revenir » et abandonner une mauvaise voie ainsi que de mauvaises pensées

- **Dieu veut « avoir compassion »** : ce verbe hébreu vient du mot qui désigne le ventre maternel et renvoie à un amour tendre.
- **il veut pardonner largement / abondamment** : pour les Israélites, c'était important : on pensait généralement que l'exil était venu à cause de leur péché et de leur infidélité.

À mon avis, les versets 8 et 9 sont souvent mal utilisés. On les cite surtout pour montrer à quel point Dieu est différent, plus élevé, insaisissable et incompréhensible par rapport à notre « intelligence limitée ». On en tire alors la conclusion : il ne faut pas chercher à comprendre, il faut simplement accepter. Le petit mot « CAR » (2x) indique pourtant que cette différence concerne d'abord sa disposition à l'amour (la compassion) et au pardon. Là où les humains raisonnent souvent en termes de mérite ou de non-mérite, de réciprocité, de remboursement ou de satisfaction, le cœur de Dieu est tellement plus vaste. Ne pensons donc pas à Dieu comme pensons aux hommes ; il pardonne bien plus généreusement que nous, humains, ne le faisons. Sa manière de penser et d'agir est plus surprenante que nous ne l'imaginons, et bien plus salutaire que notre manière de penser et d'agir.

Réfléchissons ensemble

- **Abandonner, lâcher, réviser, changer...** Qu'est-ce que cela pourrait être concrètement ?
- **Quelles pensées et quels schémas intérieurs** nous éloignent parfois de Dieu ? À l'inverse, comment peut-on, très concrètement, développer une manière de penser qui aide à bien et beau vivre ?



- Que signifie concrètement « **chercher le SEIGNEUR** » ? Et « **revenir** » ? Revenir vers qui ou vers quoi ?
- Quelle **image de Dieu** est esquissée dans ces versets ? Qu'est-ce que cela évoque en toi ?
- As-tu déjà vécu certaines situations comme des occasions ou des chances de provoquer un changement positif ? Les as-tu saisies, ou sont-elles parfois passées sans être mises à profit ?
- Qu'est-ce que cela produit en toi que Dieu soit surtout **différent** (et plus élevé) en matière de **pardon et de grâce** ? Est-il difficile ou facile de croire au pardon ?
- Les « méchants » ne sont pas exterminés : Dieu offre le pardon et appelle au changement. Réaction ?

3. La Parole de Dieu (10-11)

¹⁰Comme la pluie et la neige descendent du ciel et n'y reviennent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et fait germer, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui a faim, ¹¹ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche : elle ne revient pas à moi sans effet, sans avoir fait ce que je désire, sans avoir réalisé ce pour quoi je l'ai envoyée.

Nous retrouvons ici l'idée de rafraîchissement déjà présente dans les versets d'ouverture (l'eau fraîche). La parole de Dieu : rafraîchissante, vivifiante, féconde, rassasiante. Elle fait germer de belles choses.

On peut lui faire pleinement confiance : la parole de Dieu ne revient pas vide, mais elle accomplit ce que Dieu veut et réussit la mission pour laquelle elle est destinée et envoyée. Dans le contexte immédiat, « la parole » désigne la promesse fiable de Dieu de restauration, de pardon, d'alliance et de retour. **La parole fait ce qu'elle dit.** La parole de Dieu est donc plus qu'une simple communication ou information.

Réfléchissons ensemble



- As-tu déjà vu ou toi-même expérimenté ce qu'il y a de **bienfaisant, de rafraîchissant et de fécond** dans la **parole de Dieu** ? Peux-tu en témoigner ? As-tu aussi déjà connu des moments où la Parole semblait plutôt aride ?
- Que peut faire « **germer** » la parole de Dieu chez les personnes et/ou dans des communautés humaines ?
- Dans ton vécu (et dans celui de ta communauté de foi), la parole de Dieu sert-elle surtout à recevoir de l'**information**, ou à provoquer un **changement positif** ? Comment t'y prends-tu ?
- Quel lien vois-tu entre la triple invitation à **écouter** aux versets 1–3 et la parole de Dieu aux versets 10–11 ? Qu'est-ce qu'**écouter vraiment** ?

4. La joie de la restauration (12-13)

¹²Oui, vous sortirez dans la joie et vous serez conduits dans la paix ; les montagnes et les collines éclateront en cris de joie devant vous, et tous les arbres des champs battront des mains. ¹³Au lieu des buissons poussera le cyprès, au lieu de l'ortie poussera le myrte ; ce sera pour le Seigneur un nom, un signe perpétuel, qui ne sera pas retranché.

Pour Israël à l'époque, c'était une perspective très enthousiasmante et joyeuse. C'est comme si toute la création participait au salut et à la restauration. Remarque que précisément cette restauration, cette joie et cette paix tournent à l'honneur (litt. : au nom) de Dieu.

Note

Cyprès, arbres toujours verts s'élevant haut vers le ciel. Cette image peut être très suggestive pour les personnes : des êtres humains qui ne rampent pas au ras du sol dans un négativisme épineux, dans la frustration, la culpabilité ou la banalité, mais qui se tiennent debout, en pleine lumière.

Myrte, délicieusement odorant, diffusant un parfum bienfaisant. Quelle magnifique image !

Réfléchissons ensemble



- **Joie et paix...** Les éprouves-tu ? Les désires-tu ? Comment cela peut-il devenir réalité ?

- Selon toi, où une **restauration** (un changement, un ajustement) est-elle nécessaire pour avoir une vraie joie et une vraie paix (en tant qu'être humain / en tant que croyant) ?
- Quels « **buissons d'épines** », quels « **chardons** » et quel « **paysage aride** » voyons-nous aujourd'hui dans des vies humaines, des Églises ou des sociétés ?
- « **Vous partirez.** » En hébreu, il n'existe pas à proprement parler de futur. Il y a plutôt l'inaccompli. Cela indique que **quelque chose commence maintenant et continue dans la durée**. Dieu arrose maintenant, et peu à peu cela porte du fruit. Réaction ?